

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, MATIN, 28 SEPTEMBRE 1910 84ème Année.

Un Précurseur de l'Aviation.

Il se nommait Alphonse Pénaud et bien peu nombreux sont à présent ceux qui se souviennent de ses travaux. Presque tous les événements sont précipités les uns par les autres dans un éternel oubli; c'est M. de Voltaire qui l'a dit. Les exploits des aviateurs d'aujourd'hui rejettent dans l'ombre les audacieuses tentatives des aéronautes d'autrefois qui furent aussi des héros. Nos contemporains sont fiers d'avoir réalisé la conquête de l'air; ils n'ont fait que ce que le monde a fait depuis des siècles à l'édifice commencé par leurs devanciers. En l'an 1576, Alphonse Pénaud prenait un brevet d'invention pour un appareil aérien volant qu'il déclarait vouloir appeler "aéroplane". Il l'avait construit avec Paul Gauchot. Ce premier aéroplane était une petite machine en caoutchouc tordu. Entre les moteurs à explosion gazeuse, à pétrole, à essence minérale, à alcool, à éther, Pénaud hésitait. Il était tous les jours. Et l'inventeur, tenace dans sa foi, écrit vers cette époque: "J'ai la conviction que dans un avenir plus ou moins éloigné, la science arrivera à créer les moteurs légers que réclame la solution du problème de l'aviation." La tentative d'Alphonse Pénaud datait de 1870. En ce temps-là, elle avait fait quelque bruit dans le monde scientifique. On décrivait les curieuses machines à voler construites par ce jeune homme de vingt ans. "M. Pénaud, disait le journal "L'Aéronaute", a continué ses travaux. Il a présenté dernièrement à la Société aéronautique de France un appareil "qu'il nomme aéroplane" et qui est encore plus curieux que son hélicoptère. Cet appareil consiste en une seule hélice mue par un ressort de caoutchouc et entraînant horizontalement un plan armé d'un gouvernail automatique. Les essais ont été faits devant la Société, dans le jardin des Taileries. Ils ont parfaitement réussi. L'appareil s'est maintenu dans l'air pendant vingt secondes. Il a fait le tour d'un des ronds-points des Taileries sans être maintenu par aucun lien avec le sol et il est venu retomber près de l'endroit où il était parti. "M. Pénaud expliquera prochainement la théorie de son appareil et la force qu'il dépense pour se diriger en plein air, sans emploi de gaz léger." L'histoire d'Alphonse Pénaud est triste. Ce savant qui était aussi un poète, possédait une âme enthousiaste dans un corps difforme, il était très maigre et de petite taille. De beaux yeux éclairaient son visage maigre, un nez aquilin, il était fils d'un vice-amiral et il était à l'école navale un brillant élève, lorsqu'une maladie de la hanche le força de renoncer à la carrière maritime. Dès lors, il marcha toujours avec des béquilles. Ceux qui l'ont connu le dépeignent comme un garçon taciturne et doux. Il faisait des rêves sublimes et la réalité le décevait. Et puis le monde est souvent incrédule devant les innovations des hommes de génie. Pénaud se sentait incompris. C'est pourquoi, à l'âge de trente ans, en 1880, il se suicida. Il avait l'amour des oiseaux. Il aimait, comme il disait, "s'approcher de la nature sur le fait". C'est en étudiant les différentes formes de leur vol que lui vint l'idée de créer une machine à voler. En pleine campagne, il observait l'épervier traversant un buisson, la créolelle fixée au sein des airs, le vol à volées majestueuses du vautour et de la buse qui s'élevait en décrivant des cercles. Il admirait, par les beaux soirs de juillet, le vol fulgurant des martinets, les ébats faciles du frœux. Pour dépendre les exploits de ses amis ailés, le jeune savant devenait un poète inspiré. Voici un fragment d'article paru en 1873 dans le bulletin d'une société scientifique. Cet article était intitulé: "L'air et le mouvement dans l'air".

Thomas Watson et moi, obtenir des transmissions téléphoniques qui nous montrèrent que nous étions dans la bonne voie. "Je me souviens d'une expérience faite alors avec ce téléphone, qui me remplit de joie. Un des deux appareils était placé à Boston dans une des salles de conférences de l'Université, l'autre dans le sous-sol d'un bâtiment adjoint. Un de mes élèves observait ce dernier appareil et je tenais l'autre. "Après que j'eus prononcé ces mots: "Comprenez-vous ce que je dis?" quelle a été ma joie quand je pus entendre moi-même cette réponse. A travers l'instrument. "Où! je vous comprends parfaitement!" Certainement, l'articulation de la parole n'était pas alors parfaite, et il fallait l'extrême attention que je prêtai pour distinguer les mots de cette réponse; cependant, l'articulation de ces mots existait et je pouvais croire que leur manque de clarté devait être rapporté uniquement à l'imperfection de l'instrument. "Sans entrer dans le détail de tous les essais que je dus entreprendre pour améliorer la construction de cet appareil, je dirai qu'au bout de quelque temps, je fus conduit à créer le modèle qui fut admis à l'exposition de Philadelphie." An lendemain de son triomphe à cette exposition, Graham Bell, voulant démontrer au grand public la valeur de son invention, qu'il déclarait pouvoir être employée entre des lieux éloignés l'un de l'autre, s'en alla faire une conférence à Salem, à trente-deux kilomètres de Boston, le 12 février 1877. De haut de l'estrade où il avait installé un téléphone, mis en communication avec la ligne télégraphique, il entra en conversation avec M. Watson, demeuré à Boston, et lui demanda de prendre la parole. Aussitôt, la voix de M. Watson parvint distinctement aux auditeurs, qui le reconnurent sans peine. Un artiste joua ensuite d'un orgue installé à Boston, et qui fut entendu à Salem. Après quoi, M. Watson chanta, puis prononça une allocution et remercia enfin les personnes qui venaient de l'applaudir. L'enthousiasme qu'éprouva l'assistance fut énorme. On n'était plus en face d'une simple conception mais d'un fait. De la théorie, on venait de passer à une magnifique application, ainsi que le constata le savant W. Thomson, lors de la réunion à Glasgow, de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, au mois de septembre 1876. Parlant de son voyage à l'Exposition de Philadelphie, il disait, décrivant le téléphone de Graham Bell et les expériences faites devant lui: "Tout cela, mes oreilles l'ont entendu articuler distinctement. C'était mon collègue du jury, le professeur Watson, qui, à l'autre extrémité de la ligne, proférait ces paroles à haute et intelligible voix, en appliquant sa bouche contre une membrane tendue, mais d'une petite pièce de fer doux, laquelle exécutait près d'un électroaimant, introduit dans le circuit de la ligne, des mouvements proportionnels aux vibrations de l'air." Le savant anglais ajoutait: "Cette découverte, la merveille de la merveille du téléphone électrique, est due à un de nos jeunes compatriotes, M. Graham Bell, originaire d'Edimbourg, et aujourd'hui naturalisé citoyen des Etats-Unis. On ne peut qu'admirer la hardiesse d'invention qui a permis de réaliser avec des moyens si simples le problème si complexe de faire reproduire par l'électricité les intonations et les articulations si délicates de la voix et du langage. Le téléphone était sorti de la période des essais, et il commençait la conquête du monde civilisé. Pourtant, il existait encore des hésitations. L'invention nouvelle se heurtait à des objections d'apparence sérieuse, et il y avait des hommes graves pour contester son utilité pratique. Rien de plus amusant sous ce rapport, que ce jugement d'alors, emprunté à un vaste ouvrage encyclopédique: "Le téléphone est-il appelé à rendre de sérieux services? ... Il est permis d'en douter. Mais il semble, de moins

qu'il pourra servir à établir des communications très commodes à de faibles distances, dans les galeries des mines, dans les grands établissements d'industrie et d'administration, etc. En tout cas, dût-il être abandonné au point de vue de l'utilité pratique, il n'en restera pas moins comme une des conceptions les plus ingénieuses et les plus étonnantes de l'esprit humain." L'appréciation finale demeure exacte. Mais on voit, une fois de plus, qu'il n'est jamais prudent de prophétiser.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Le nouveau monoplan de l'aviateur Latham. Paris, 27 septembre.—L'aviateur Hubert Latham a mis aujourd'hui pour la première fois à l'essai l'aéroplane avec lequel il compte prendre part au Concours international d'aviation le mois prochain à Belmont Park, Long Island. Cette machine, un monoplan, est munie d'un moteur de 200 chevaux, pouvant développer une vitesse de 80 à 90 milles à l'heure. Aujourd'hui pendant un vol d'essai Latham a fait 75 milles à l'heure sans employer toute la force de son moteur.

CHOSSES D'ESPAGNE. Madrid, 27 septembre.—Les journaux catholiques de cette ville publient de longs articles sur les dissentiments qui ont éclaté au sein du cabinet et prédisent que les manifestations de dimanche prochain auront pour effet d'obliger le premier ministre Canalejas à prendre sa retraite avant la réouverture des Cortés, le 3 octobre. Ces mêmes journaux ajoutent que M. Canalejas sera remplacé par le comte Romanones, président de la Chambre des Députés. La presse libérale déclare que ces rumeurs ne reposent sur aucun fondement et sont simplement mises en circulation par les cléricaux pour entretenir l'agitation dans le pays.

Bilbao, 27 septembre.—Des poursuites judiciaires ont été intentées au président du Comité catholique de cette ville à l'occasion de la publication d'un violent manifeste encourageant le peuple de Bilbao à participer à la démonstration de dimanche.

Le choléra à Naples. Rome, 27 septembre.—L'abolition de la censure a permis à la presse de publier aujourd'hui des détails alarmants sur les progrès de l'épidémie de choléra à Naples et dans les environs. Plusieurs personnes sont mortes dans les rues de la ville et l'excitation du peuple est telle que la police éprouve les plus grandes difficultés à maintenir l'ordre. On rapporte que 100,000 personnes, appartenant à la classe aisée, ont déjà quitté Naples, et que tous ceux qui en ont les moyens cherchent à s'enfuir de la ville.

Accident au prince von Buelow. Norderney, Prusse, 27 sept.—Le prince von Buelow, ancien chancelier de l'Empire, a été victime d'un accident aujourd'hui pendant une promenade à cheval dans les environs de la vil. Sa

AVIS AUX EXPEDITEURS. Nouvelle-Orléans, 27 septembre. A partir de mercredi, 28 septembre, la COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN acceptera tout le fret à l'exception des matières inflammables ou explosibles à la Station de la rue du Bassin. La Compagnie fera son possible pour assurer un service rapide, cependant le fret sera reçu sujet aux délais qui pourraient être causés par une force majeure. POUR LA NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN R. R. CO. T. F. STEELE, Directeur du Service des Marchandises.

LAZARD'S. Grande Réduction de Prix pour tous les Complets de Fantaisie, Paletots et Pantalons. De toutes les gradations. A l'occasion de nos fêtes de Noël, nous avons décidé de faire une grande vente de nos complets de fantaisie, paletots et pantalons. Les prix sont réduits de 25 à 50 pour cent. C. LAZARD CO., Ltd. 715-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS. Les marchandises renommées par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Les magasins sont ouverts les dimanches jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. 735 RUE DU CANAL.

LES MEILLEURS PIANOS. Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD. MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.

Non seulement il ne courra pas comme gouverneur, mais pour prouver son dévouement désintéressé à la cause il consentira à postuler un poste inférior afin d'être élu gouverneur progressiste désigné par les indépendants. M. Hearst donnerait son appui à M. Roosevelt sur une plateforme progressiste convenable, mais il avoue franchement qu'il préférerait soutenir un autre homme en la sincérité et la constance duquel il aurait plus de confiance. M. Hearst a toujours donné la préférence à un ticket de la Ligue Indépendante, mais il a sacrifié cette préférence chaque fois qu'il s'est aperçu que ce ticket ne ferait que diviser la force des progressistes.

Le colonel Roosevelt est nommé président de la Convention Républicaine. Saratoga, 27 septembre.—Le colonel Théodore Roosevelt a été élu président temporaire de la Convention Républicaine de l'Etat de New York cet après-midi. Son élection a été votée à une forte majorité et a été une défaite écrasante pour le groupe républicain "régulier" qui avait mis en avant la candidature du vice-président Sherman. M. Roosevelt a prononcé un long discours et approuvé en termes catégoriques l'administration du président Taft.

A PANAMA. Panama, 27 septembre.—Les membres de l'Assemblée législative de Panama ont tenu aujourd'hui une séance à huis clos afin de discuter le traité récemment signé par M. Luis Angerson, représentant la République de Costa Rica et M. Belivaro Opporas, au nom de Panama, traité visant au règlement de la question de frontières entre les deux Etats. Ce traité a été formellement ratifié par l'Assemblée. Interview de W. B. Hearst. New York, 27 septembre.—W. B. Hearst, dans une interview à Paris, a déclaré qu'il n'est pas un candidat au siège de gouverneur de l'Etat de New York cet automne. Les bancs d'huîtres situés près de l'embouchure des égouts de la ville ont été détruits aujourd'hui par ordre des autorités.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO. Fièvre Jaune, Fièvre Typhoïde, Fièvres intermittentes, Fièvres paludéennes.